

I N S T I T U T

de la

V I E

Réunion du Lundi 20 Mars 1961 (Soirée)
tenue à l'issue d'un dîner au JOCKEY-CLUB

SOMMAIRE DES PRINCIPALES INTERVENTIONS

Débat présidé par M. Gabriel MARCEL

Membre de l'Institut

M. Louis ARMAND

Membre de l'Institut

Pages 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 35, 36, 38, 39, 48, 53
56, 57 et 58.

M. Pierre AUBE

Président de la Chambre Nationale des Conseillers Financiers
Pages 58 et 59.

M. Pierre BARTHOLIN

Directeur du Service Financier de la Société Pétrolière,
Page 46.

M. Martial BUISSON

Président de Sédico,

Page 36

M. le Bâtonnier CHARPENTIER

Pages 31, 32, 33, 36, 37 et 48.

M. Jean CHEVALIER

Directeur Adjoint du Bureau des Relations avec les Etats Mem-
bres de l'UNESCO,
pages 29, 50, 51 et 52.

M. de CLERMONT-TONNERRE

Président du Comité National de la Fondation des Anciens
Combattants du Monde,
Pages 59, 60, 61, 62 et 63.

M. Jean DELAY

de l'Académie Française, Professeur à la Faculté de Médecine
de Paris,

Pages 13, 14, 17, 24, 36, 49 et 52.

M. Bernard de GRANRUT

Avocat à la Cour de Paris,

Pages 39 et 40.

M. HERRENSCHMIDT

Associé-Gérant de la Banque Worms,

Pages 54 et 55.

M. JAUDEL

Pages 53 et 54.

.../...

(SOMMAIRE DES PRINCIPALES INTERVENTIONS - Suite -)

Révérénd Père LEBRET

Directeur du Centre International de Formation et de
Recherches,

Pages 25, 26, 27, 28, 47, 51, 52 et 53.

Duc de LUYNES

Pages, 37 et 38.

M. Gabriel MARJEL

Membre de l'Institut,

Pages I, I2, I3, I4, I5, I6, I7, 24, 25, 27, 28, 30, 31, 34,
35, 37, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 54, 56, 57
58, 59 et 63.

M. M. MAROIS

Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris,
Pages I à I2, I4, I5, I6, 33 et 42.

M. OUDIETTE

Directeur à la B.N.C.I

Pages 43 et 47

M. TERRAY

Directeur Général de la Banque de l'Union Européenne,
Page 37

M. TRUPTIL

Président de la Société d'Investissements Vendôme,
Pages 41 et 50

M. J. VERNE

Membre de l'Académie Nationale de Médecine,
Vice-Doyen de la Faculté de Médecine de Paris,
Page 30

La séance est ouverte à 21 heures
sous la Présidence de M.
Gabriel MARCEL.

M. Gabriel MARCEL

Mesdames, Messieurs, je commence par dire que je déplore qu'on m'ait fait l'honneur de me demander de présider cette réunion, ce qui me paraît tout-à-fait abusif. Je ne me sens pas du tout qualifié pour cela, d'autant plus que je pense que ce sera assez difficile, étant donné que nous n'avons pas prévu d'ordre exact dans les interventions.

Une chose est claire : je donne immédiatement la parole au Professeur MAROIS qui expliquera pour ceux surtout qui viennent ici pour la première fois, quel est le but essentiel de notre soirée.

M. MAROIS

Parce que je suis un homme de science, je sais que le destin des hommes se joue aussi dans les laboratoires.

Parce que je suis biologiste, je sais le prix de la vie et sa fragilité.

Le seul témoignage que je puisse porter devant vous, est celui de l'espérance et de l'inquiétude des hommes de science.

La science n'est pas seulement le moteur de l'expansion de nos sociétés. Elle ne joue pas seulement un rôle social et déjà politique. Elle est la pointe fine de l'effort humain, elle est l'aventure de l'homme, et elle pose à l'homme le problème du destin de son espèce et de sa place dans l'univers.

Le héros tragique moderne n'est plus le Roi de Thèbes ou d'Irlande. N'est-il pas l'homme de science atomiste qui a libéré les forces élémentaires, gigantesques et obscures de l'atome ?

.../...

"Je suis un homme qui a peur", s'écrie Niels BOHR, le savant atomiste. Et voici qu'en écho répond EINSTEIN : "Les découvertes atomiques ont tout bouleversé, sauf nos modes de penser ; ce sont de nouveaux modes de penser que l'humanité devra découvrir, si elle veut survivre".

Ce qui caractérise la pensée scientifique contemporaine, c'est sans doute une gigantesque remise en question. Remise en question de ses concepts, puisque certaines disciplines ont posé les équations de leur incertitude. Remise en question de la finalité de la science, car "la science prête complicité aux passions meurtrières". (Jean ROSTAND)

"L'écharde d'un certain sentiment de culpabilité est implantée dans l'âme scientifique". (R.P. DUBARLE)

Remise en question du pari optimiste : "Plus de science égale plus de bonheur". Car selon l'antique adage : "il y aura toujours des pauvres parmi nous. Ce sont les formes de la pauvreté qui ont changé". (CHOJARD)

L'ambivalence de la science éclate. Elle a réduit la société humaine à une seule communauté, mais cette communauté a désormais un destin commun, et elle est soumise aux mêmes périls. Elle a libéré l'homme de son insécurité devant la nature, mais elle a créé des moyens de destruction de masses. Elle a libéré l'homme de l'effort physique, mais elle le rend esclave de la technique. Comment ne pas reprendre l'exclamation de Niels BOHR : "Je suis un homme qui a peur".

Et voici que le dialogue se noue entre les physiciens et les biologistes. C'est un physicien, Francis PERRIN, qui m'a assuré : "La biologie est la science des sciences, parce que la biologie, c'est la vie, et la vie, c'est l'homme".

.../...

C'est OPPENHEIMER qui, dans une conversation privée, m'a dit : "Le XXème siècle ne sera pas seulement le grand siècle de la physique et de la chimie triomphantes. Il sera aussi le grand siècle de la biologie. L'heure de la biologie sonne à l'horloge de la science".

Et voici une phrase de Louis de BROGLIE : "Je pense que si nous parvenons un jour à mieux comprendre la véritable nature encore si mystérieuse de la vie, ce ne pourra être que quand nous aurons acquis la connaissance de nouvelles lois de la Nature, et même, sans doute, quand nous serons parvenus à des points de vue et à des manières de penser dont notre intelligence ne dispose pas encore. Peut-être même, comme semble le suggérer Léon BRILLOUIN, les lois enfin comprises de la biologie nous apparaîtront-elles comme les plus générales, les lois physico-chimiques de la matière inerte n'en étant que des cas particuliers ou des dégénérescences".

Lorsque le physicien exprime son inquiétude, il rejoint l'inquiétude de l'ensemble des hommes. Et le biologiste fait son devoir d'état lorsqu'il affirme le prix de la vie et sa fragilité .

Car la vie est infiniment précieuse, et les raisons du biologiste de la respecter sont multiples.

"La vie n'est pas un phénomène comme les autres. D'ailleurs, elle n'est pas un phénomène, mais une somme de phénomènes. On ne peut la résoudre à une formule simple, aisée à reconnaître par ses propriétés ; l'être vivant ne laisse pas deviner son essence". (GRASSI)

La vie est organisation. "Si, dans un être organisé, quelque mécanisme se dérègle, elle s'évanouit. La matière tombe dans l'inertie et devient la poussière dont parle la Génèse". (GRASSI)

.../...

La vie est flux qui se renouvelle sans cesse, par une auto-synthèse continue. Elle s'use, mais elle se reconstruit. Elle est, selon l'expression de GOETHE, "la durée dans le changement", et selon l'image d'HERACLITE, "le fleuve toujours changeant dans ses vagues, mais éternel dans son cours".

La vie est lutte, effort organisateur, lutte contre l'entropie, contre l'équilibre thermodynamique final, pour maintenir l'ordre des atomes et des molécules. "L'évolution créatrice des formes et des architectures est un phénomène propre aux êtres organisés". (GRASSE)

La vie est la source et le support de l'esprit. Écoutons le Professeur GRASSE : "L'animal, même réduit à une seule cellule, tels les protozoaires, manifeste une conduite qui, souvent, n'a rien de simple. Il choisit ses aliments, évite les obstacles, se montre capable d'apprendre. Le comportement apparaît de plus en plus comme une propriété fondamentale du protoplasme. La lui refuser, serait méconnaître son attribut essentiel, au sens platonicien du terme".

" Quelle que soit la philosophie du biologiste, qu'il se proclame athée ou déiste, adepte du hasard ou déterministe, il se doit de reconnaître, sous peine d'être traité d'aveugle, que l'évolution de la vie dans le monde a tendu dès son départ vers un psychisme toujours plus haut, qui s'est épanoui parmi les primates hominidae."

La vie n'a pas été improvisée. Perdue au milieu des dizaines de milliers de galaxies en mouvement dans l'univers, notre planète, la Terre, est née il y a quelques cinq milliards d'années, à partir d'une masse gazeuse, la nébuleuse primitive.

Il y a trois milliards et demi d'années, la primitive écorce de la terre s'achevait, mais déjà, dans des sédiments

.../...

très anciens, datant de deux milliards et demi d'années, on décelait les premières manifestations de la vie.

Dans le silex du Canada méridional, on a retrouvé des thalles d'algues bleues et de champignons qui datent d'un milliard huit cent millions d'années; ils montrent que la vie avait un fabuleux passé. Il y a plus de trois cent millions d'années, l'ensemble des embranchements avait terminé son évolution, sauf l'embranchement des vertébrés.

Puis ce fut la progression que vous connaissez : l'apparition des poissons, des reptiles, des batraciens, des oiseaux, des mammifères, et, il y a six cent mille ans à peine, l'homme.

Ce qui est certain, c'est que l'évolution est un fait historique. C'est que cette évolution progresse du simple au complexe. C'est que l'on assiste, au cours du temps, à une lente montée de la vie vers des formes supérieures d'organisation, et telle est la première raison de respecter la vie.

"La corne d'abondance de l'évolution créatrice", selon l'expression de BERTALANFFY, est un drame qui déborde de tensions, de dynamisme, de complications tragiques. "Péniblement, la vie déploie sa spirale vers des niveaux toujours plus élevés, mais il lui faut payer pour chaque pas accompli. Elle passe de l'unicellulaire au pluricellulaire, et en même temps, fait pénétrer la mort sur terre. Elle atteint des niveaux de différenciation et de centralisation supérieurs, mais en échange, elle perd sa faculté de régulation post-traumatique. Elle invente un système nerveux d'une haute complexité, et avec lui, la douleur. Aux parties primitives de ce système nerveux, elle adjoint un cerveau, engendrant la conscience qui, par le truchement d'un univers de symboles, permet de prévoir et de diriger l'avenir, inconnu à la brute. Finalement, elle devra peut-être payer ce progrès de sa propre destruction".

Nous mesurons ainsi le prix que la vie a payé jusqu'ici,

.../...

pour son progrès.

Et mesurons maintenant le prix qu'elle semble attacher à son maintien : une émission de liqueur séminale d'un homme, et c'est trois cent millions de spermatozoïdes, c'est-à-dire la population de l'Europe de l'Ouest. Dix émissions, et c'est la population du globe.

Une petite fille arrive à la naissance avec quatre cent mille ovules dont quatre cents seulement seront émis à raison d'un tous les vingt huit jours, au cours des trente ans de la vie génitale de la femme.

Des milliards de spermatozoïdes, des centaines de milliers d'ovules, pour que d'un seul couple aient quelques chances de naître deux ou trois descendants.

Ainsi, la vie dépense sans compter pour survivre. Considérons enfin l'émouvante opiniâtreté de la vie à persévérer dans l'être. Certaines espèces vivantes sont les obscurs témoins des premiers âges. Elles ont traversé les siècles en se reproduisant, identiques à elles-mêmes, jusqu'à nos jours. Vers quel rendez-vous ?

Et voici qu'aujourd'hui, l'homme peut se dresser contre "cette marche éternelle" dont parle BATAILLON. Cette vie qui n'a pas été improvisée, cette vie qui dépense sans compter pour survivre, cette vie qui poursuit sa marche puissante, cette vie si précieuse, voici qu'elle est menacée ; et elle l'est par les progrès de notre science. Les découvertes atomiques le montrent à l'évidence. L'énigme fondamentale de la radiobiologie est l'extraordinaire disproportion entre l'infime quantité d'énergie libérée par les rayonnements, et l'effet produit, c'est-à-dire la mort.

La dose de 600 Roentgen suffit à tuer un homme. 600 Roentgen représentent la cent millième partie de l'énergie que nous consommons en une seconde.

.../...

La cent milliè-
 lième partie d'énergie que notre organisme dissipe en une
 seconde, suffit à nous tuer, si elle est libérée sous forme
 de rayonnements. Tel est le premier enseignement de la ra-
 diobiologie.

Le second enseignement est celui de la différence de ra-
 diosensibilité de la matière vivante, selon le degré d'orga-
 nisation. 600 Roentgen pour tuer un homme, des centaines
 de milliers de Roentgen pour tuer une cellule isolée et
 bien davantage encore pour détruire les constituants d'une
 cellule. Plus on monte dans l'échelle de l'organisation,
 plus la vie devient fragile. La rançon de l'organisation
 est une plus grande fragilité.

J'ai évoqué ici la seule menace atomique. Mais il est
 bien d'autres dangers que l'évolution des techniques et des
 civilisations fait courir au protoplasme humain.
 Je sais que la vie est menacée. En cas de cataclysme atomi-
 que, il est faux de dire que toute vie disparaîtra de la
 terre. Mais toute forme supérieure radio-sensible de vie
 disparaîtra, et la vie sera appelée à un nouvel avenir, à
 une nouvelle évolution, dans de nouvelles conditions de mi-
 lieu. Mais l'effort de millions de siècles sera perdu.

Je crois que la vie est jeune. Je sais que nous sommes
 un moment de son histoire. Je sais qu'une mission millénaire
 nous est confiée : celle de la perpétuer. Je vois que nous
 avons conquis un pouvoir nouveau : celui d'en abolir les for-
 mes supérieures radiosensibles. Et je souhaite que nous dé-
 passions les perspectives d'une nation ou d'une génération.
 Ce pouvoir que nous avons conquis fait désormais partie de
 la condition humaine.

.../...

Le biologiste mesure les problèmes qui se posent à sa propre discipline et aux millions d'hommes dont il est solidaire ; et il s'interroge sur le choix des formes de son action. Car, pour l'homme de science, toute pensée se traduit en principes d'action. L'homme de science n'aime pas susciter l'angoisse et la cultiver. Il résoud par l'action les interrogations de son tourment. La science est mouvement. Elle est fuite optimiste et conquérante en avant. Elle n'est pas contemplation statique, ni délectation morose.

Alors, que faire ? Et c'est ici que les problèmes se posent à nouveau. Vous sentez bien qu'il y a une montée, une irruption des problèmes éthiques dans les méditations des hommes de science. Et, s'ils devaient, aujourd'hui, définir clairement leurs problèmes, voici comment ils les résumeraient :

- Premier problème :

Celui de l'orientation des recherches futures.

- Deuxième problème :

Celui du bon usage des découvertes scientifiques.

L'orientation des recherches futures : il nous apparaît essentiel de mettre l'accent sur la biologie. Car il nous semble que, de toutes les disciplines scientifiques, la biologie, science de la vie, a vocation pour porter l'espérance du monde. La biologie s'offre à nous comme l'humble gardienne de la vie. Le prestige de la biologie va croissant. Certes, elle n'apporte ni l'arme absolue, ni l'énergie. Elle invite seulement à la prudence, et tente d'assurer la défense d'un bien : la vie, dont l'homme, jusqu'ici, s'est montré peu soucieux. Je n'ai pas à évoquer ici le bilan exaltant de ses conquêtes. Je veux seulement dire qu'elle peut, aujourd'hui, ouvrir à l'homme de nouvelles perspectives. Loin de freiner l'essor humain, elle assurera la protection et l'adaptation de la ma-

.../...

tière vivante.

Deuxième problème : le bon usage des découvertes scientifiques : c'est un problème qui dépasse infiniment le savant. C'est un problème de conscience universelle. Sans doute cette conscience universelle s'est-elle déjà exprimée, mais de manière fragmentaire. Elle a quelques excuses à ces manifestations trop fragmentaires, car d'abord la science est un événement récent, dans l'histoire de l'humanité. Si l'on en croit OPPENHEIMER, neuf dixièmes des hommes de science que l'humanité a jamais connus, sont encore vivants.

Et puis, elle a d'autres excuses, car elle n'a pas été puissamment alertée par les hommes de science. Les hommes de science sont, par profession sinon par goût, des solitaires. A partir d'un certain niveau de recherches, l'homme de science cherche et trouve seul : de même que, selon la phrase terrible de PASCAL, l'homme meurt seul. Et pourtant aujourd'hui, le problème se pose d'ouvrir le dialogue de la science et des hommes, de créer un double mouvement des hommes vers la science, et de la science vers les hommes.

Et voici l'initiative que nous avons prise, et voici quel est son résultat :

Des hommes de science -des biologistes- de nombreux pays du monde, se sont rassemblés à notre appel. Ils venaient des Etats-Unis, du Canada, d'Argentine, de Pologne, du Japon, d'Italie, de Hollande, de Belgique, du Danemark, de France. Ces hommes ont mis en commun leurs préoccupations de la défense de la vie et de la défense de l'homme. Ils ont décidé de jeter les bases d'un Institut de la Vie où seraient étudiés les problèmes nouveaux, posés à l'humanité, par l'évolution des sciences et des techniques.

.../...

Ils souhaitent que les hommes sachent qu'il existe quelque part sur la terre, un haut-lieu où les hommes du plus haut niveau de conscience ont entrepris une méditation de l'humanité sur elle-même. Je tiens à souligner certaines caractéristiques de ce mouvement.

La première caractéristique, c'est que l'initiative est venue des biologistes ; des biologistes, des hommes de science, vont ainsi au-devant de l'angoisse des hommes et ils se sont montrés préoccupés de problèmes éthiques.

Un autre caractère de ce mouvement, c'est que ces biologistes ne peuvent pas concevoir de limites très nettes entre les sciences de la vie et les sciences de l'homme. C'est dire qu'ils ont une conception globale de l'homme et de la science, et c'est pourquoi ils font appel à vous.

Comment vous dire à quel point ils souhaitent rompre la solitude de leurs laboratoires ? A quel point ils souhaitent être entourés d'hommes du plus haut niveau de pensée et du plus haut niveau de conscience ?

Ces biologistes ont eu la chance d'émouvoir une organisation de masse absolument apolitique : la Fédération Mondiale des Anciens Combattants, et la Fondation des Anciens Combattants du Monde. Et voici que ces organisations ont décidé, à leur Congrès d'Oslo, d'accorder leur appui à notre mouvement.

Un Comité de Patronage se constitue, groupant des personnalités françaises éminentes. Ces hommes vont se réunir bientôt pour jeter les bases de notre institution.

Et je viens à vous maintenant, pour vous poser trois questions :

- 1) Comment réagissez-vous à cette initiative des biologistes ?

.../...

- 2) Croyez-vous que dans cette conception globale de la vie, que se font les hommes de science, vos disciplines, vos types d'activité peuvent se sentir concernés ? Etes-vous préoccupés par le problème de la défense de la vie et de la défense de l'homme dans les termes où nous le posons ?
- 3) Ce mouvement a été accueilli avec une telle faveur à l'étranger, que, à dire vrai, nous n'avons pas tellement d'inquiétude pour son avenir matériel. Aussi, le troisième problème est-il un problème purement français : que faire pour que, ce mouvement né en France, s'épanouisse en France ? Je le dis non par égoïsme nationaliste, mais parce que je sais que beaucoup de choses sont possibles en France, qui ne le sont pas ailleurs, d'après ce que m'ont dit mes collègues étrangers. J'exprime le souhait de voir ce mouvement se développer aussi en France, parallèlement au développement dans les autres pays.

Notre tâche - voici ma conclusion - : rendre plus présent encore à l'esprit des savants le problème de leurs responsabilités. Faire naître une forme nouvelle de communauté scientifique ; que les consciences scientifiques se préoccupent des avertissements à donner aux hommes. Car la science est le plus souvent seule apte à entrevoir avec assez de clarté les conséquences de son expansion. La place de la biologie, dans ce rôle de conseil de l'humanité, paraît évidente.

Et voici d'autres aspects de notre tâche :

- Ouvrir le dialogue de la science et des hommes,
- Eduquer les hommes, pour la responsabilité,

.../...

- Définir la personne comme entité biologique, juridique, et pour ceux qui l'oseront, métaphysique.

Je termine sur ce dernier écrit de Jean ROSTAND, qui est un appel à la confiance :

"Il serait insensé, il serait irrationnel, que le progrès vital eût engendré une conscience qui, à proportion qu'elle se ferait plus claire, se sentirait plus justifiée au désespoir et à la désertion. Tant que l'homme respirera sur la terre, il restera fidèle à sa tâche de connaissance, de construction, de fraternité. Inapte à se désavouer, il continuera de s'affirmer, d'inventer, de servir, d'aimer, d'être. Faire grève à la nature, ce serait faire grève à lui-même".

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Mesdames, Messieurs, je dis ma reconnaissance au Professeur MAROIS pour cet exposé lucide. Et je crois qu'en même temps, il a eu le mérite d'indiquer comment notre entretien pourrait peut-être s'amorcer.

Je ne voudrais dire ici que deux ou trois mots, me réservant d'intervenir plus tard. Il me semble qu'il serait peut-être essentiel, dès le début de notre recherche, de mettre en lumière clairement - et ce n'est pas facile - ce que sont ces forces qui, progressivement, se sont constituées dans l'homme et, d'une certaine manière, contre la vie.

Car, en réalité, si des hommes comme le Professeur MAROIS éprouvent le besoin - combien justifié - de nous mettre en présence de la vie, du mystère de la vie dans tout ce qu'il a, par

.../...

certains côtés, de merveilleux, par d'autres, de paradoxal, et quelquefois même d'aberrant, c'est que, justement, il s'est créé une situation qui ne me semble pas avoir été suffisamment explorée, et qui implique ici aussi cette aliénation dont on a parlé dans un tout autre registre.

Comment une aliénation a-t-elle pu se produire, par rapport à la vie ?

Je crois que c'est là une question extrêmement intéressante, difficile d'ailleurs, mais sur laquelle je pense que certains des hommes qui sont ici pourraient peut-être nous apporter des éclaircissements ?

Je vais demander au Docteur DELAY s'il a le même sentiment que moi, quant à cette aliénation.

M. DELAY

Qu'entendez-vous exactement par "aliénation" ?

M. Gabriel MARCEL

Je veux dire le fait d'être devenu, d'une certaine manière, étranger à la vie. Je pense en particulier, que le développement excessif de l'esprit d'abstraction et de toutes les conséquences de l'esprit d'abstraction, a contribué puissamment à cette aliénation. Je voudrais savoir ce que vous en pensez ?

M. DELAY

Je crois qu'en effet, c'est un des aspects du problème que la tendance de plus en plus grande à l'abstraction écarte l'homme des sources et des principes mêmes de la vie. Je crois qu'en effet, on peut voir les choses sous cet aspect. Mais ce n'est qu'un aspect entre beaucoup d'autres.

.../...

